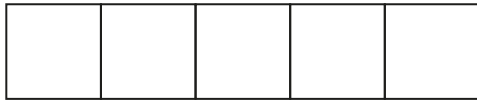


montage d'exposition

hors-d'œuvre, avant goût de l'exposition

http://www.youtube.com/watch?v=thC_YCSI3cw&feature=youtu.be



bibliographie

- Jean Giono. Le chant du monde. Gallimard. Paris : 1971.
- Michel Pastoureau. L'étoffe du diable une histoire des rayures et des tissus rayés. Editions du Seuil. Paris : 2007.
- Anne Cauquelin. L'invention du paysage. Presses Universitaires de France. Paris : 2000.
- François Jullien. Vivre de paysage ou L'impensé de la raison. Gallimard. Paris : 2014.
- Hanna Rose Shell. Ni vu ni connu. Le camouflage au regard de l'objectif. Zones sensibles. Paris : 2014.
- Rosalind Krauss. Les ordres de la figuration. Communication 1981, 34, 167-176. (Consulté le 10/09/2017) Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1981_num_34_1_1513
- Weronika Zarachowicz. Baptiste Morizot, un philosophe pisteur de loups. Télérama 2017, 3525-3526, 12-15. (Consulté le 19/09/2017) Disponible à l'adresse : <http://www.altermonde-sans-frontiere.com/spip.php?article35390>



surfaces

gabriel-marie farey

11sept.-11oct.2017

BU R.Sorbon

« Les anguilles nageaient dans des bulles d'écume. Les éperviers dormaient dans le soleil. Les sauterelles craquaient. Le vent du soir faisait flotter le doux hennissement du fleuve.

Le soleil se coucha.

- Je voudrais te faire voir, dit Antonio.

- Vous avez tous beaucoup de soucis, dit Clara, et moi je vois beaucoup plus loin que vous.

- voilà que le soir est venu, dit Antonio, et toutes les choses me parlent de toi. Tes cheveux sont comme les sapins de la montagne. »

Jean Giono. Le chant du monde.



	« Sentiment d'autant plus puissant que la mémoire subjective liée aux impressions de l'enfance, la langue que nous parlons, le contexte où nous apprenons à déchiffrer le monde, font cause commune pour objectiver la perception. Il est difficile de passer outre nos apprentissages, nous revenons toujours au Jardin parfait, au Fleuve, à l'Océan, à la Montagne. Aussi loin que nous puissions nous souvenir de nous-mêmes, nous les avons trouvés là, ouverts à notre appréhension. »			

Anne Cauquelin. L'invention du paysage.



« La rayure médiévale était cause de désordre et de transgression. La rayure moderne et contemporaine s'est progressivement transformée en un instrument de mise en ordre. Mais, si elle organise le monde et la société, la rayure semble être restée elle-même rebelle à toute organisation trop rigoureuse ou trop limitée. Non seulement elle fonctionne sur tout support, mais elle peut être son propre support et, ce faisant, déboucher sur l'exponentiel et l'insaisissable : toute surface rayée peut ainsi constituer une raie d'une autre surface rayée de plus grande taille, et ainsi de suite. La sémiologie de la rayure est infinie. »

Michel Pastoreau. L'étoffe du diable.



Mon travail s'oriente autour d'un dispositif de déambulation dans l'espace, ici Sorbon, sa rue traversante et ses ouvertures panoramiques donnant sur la montagne de Reims. l'architecture installe un rapport au paysage.

La rayure « *instrument de mise en ordre* » selon Michel Pastoreau est le point de départ de cette exposition.

Les pièces présentées (peintures, maquettes, constructions) sont des variations de cet élément graphique.

Chaque peinture est travaillée en bichromie, une première couche noire, comme normée et pouvant être construite à l'aide d'une grille, puis un lavis blanc, vaporeux et onirique.

Peinture Inscrite dans un rond, une marge blanche, on dialogue entre plein et vide : un panorama forcé ou « *avec vue sur* ».

Chaque pièce est autonome, figurant des états ou des instants différents.

« *la rayure est une structure de surface tellement dynamique qu'elle ne peut être parcourue qu'au pas de course. la rayure n'attend pas, ne s'immobilise pas.* »

Michel Pastoreau. L'étoffe du diable.

la grille tissée, le fragment de plancher, le tampon et les maquettes sont des pièces satellites.

Certaines se répendent, toutes cohabitent.